

Delphine Pessin

EXTRA



Mon Marque-Page +
Didier Jeunesse

Delphine Pessin

EXTRA

Illustrations: Cynthia Thiery





Dédicace à venir.





CHAPITRE UN

Le défi

Bla, bla, bla.

Le maître parlait depuis un moment et comme d'habitude, je n'écoutais le cours que d'une oreille. Déjà que le français ne me passionne pas, mais la conjugaison, c'est le risque d'endormissement maximum. C'est sans doute pour ça que je me suis retrouvé embarqué dans cette histoire. Engourdi par une captivante leçon sur les temps composés de l'indicatif, j'ai baissé ma garde et je me suis fait piéger. Il n'y a pas d'autres explications. Pourtant, j'aurais dû comprendre en voyant l'enthousiasme de M. Mathéï. Il faut savoir que le visage de M. Météo, comme on le surnomme, reflète son humeur. Et là, il indiquait «journée ensoleillée».

– Et comme je vous viens de vous le dire, il est capital de se montrer accueillant, a-t-il déclaré.

Un bruissement de voix s'est élevé dans la classe. Des voix agitées, comme lorsqu'on discute d'une sortie scolaire ou d'une rencontre sportive. Sauf que là, personne n'était d'accord.

– C'est génial! s'est écriée Darsha.

– Ouais, d'enfer! a renchéri Benji.

Une partie des élèves semblaient excités par l'annonce faite par le maître. D'autres, presque aussi nombreux, ne paraissent pas emballés du tout. Kristy a pincé le nez en prenant un air dégoûté et Angelo a grogné :

– On est vraiment obligés?

– Tu n'es obligé de rien, a répondu Monsieur Météo. Néanmoins, il est préférable que celui qui logera le correspondant ait envie de le faire.

Apparemment, j'avais manqué un épisode. Un correspondant? Quel correspondant? Darsha a secoué la tête en soupirant.

– Mes parents ne seront jamais d'accord.

– Les miens non plus.

LE DÉFI

Inès a murmuré d'une voix timide :

– Moi, je n'oserais jamais lui parler, alors l'inviter chez moi...

À présent, j'étais tout à fait réveillé. Pourquoi faire tant d'histoires ? J'ai lâché mon radiateur et basculé ma chaise pour me pencher vers Darsha, mon amie depuis la maternelle.

– Hé ! Tu peux m'expliquer ce qui se passe ?

Elle n'a pas eu le temps de me répondre. Un rappel à l'ordre a claqué dans la classe, aussi fort qu'un coup de tonnerre :

– Elias !

Pris en flagrant délit de bavardage, j'ai bondi comme un diable sortant de sa boîte. Le maître m'a fusillé d'un regard noir. Si ses yeux avaient été des éclairs, sûr que j'aurais été foudroyé direct. J'ai remis ma chaise sur ses pieds et croisé sagement les mains sur la table.

– Oui m'sieur, j'ai fait avec un sourire hypocrite.

– Peut-être pourrais-tu partager ta conversation avec nous ?

– Euh...

J'ai réfléchi à toute vitesse. Dans ces cas-là, il y a deux façons de réagir :

- Soit vous assumez vos bavardages et vous vous prenez une punition,
- Soit vous niez tout en bloc en essayant de mitonner pour vous en sortir.
- Je disais à Darsha que...

Les sourcils de M. Météo se sont rejoints pour former une ligne broussailleuse au-dessus de ses yeux.

Avis de tempête à l'horizon.

– ... je lui disais que je trouvais ça super moi aussi. J'ai hâte de rencontrer le correspondant.

Les sourcils du maître se sont détendus et une éclaircie a traversé son visage. Il a même semblé agréablement surpris.

- C'est tout à ton honneur.
- Alors là, je n'en crois pas un mot !

Angelo me dévisageait d'un œil moqueur. En apparence, ce garçon semble parfait. En réalité, il est parfaitement insupportable. Je trouve d'ailleurs qu'il porte très mal son prénom, parce que franchement, il n'a rien d'un ange. S'il est beau gosse et excellent

LE DÉFI

élève, il ne rate jamais une occasion de le faire savoir. Son activité préférée consiste à lancer des blagues moisies pour faire marrer son fan-club. Il adore se moquer des autres en général et de moi en particulier.

Bref. Je venais de mentir à M. Mathéï et Angelo ne pouvait pas manquer cette occasion de m'afficher devant toute la classe.

– Fais pas semblant d'être plus intéressé que nous, a-t-il affirmé d'un ton railleur. Toi aussi, tu t'en fiches, de ce correspondant.

– Tu me traites de menteur ?

Bien qu'il ait techniquement raison, son air de supériorité m'a fait monter en température. J'ai senti le sang bouilloter dans mes veines, exactement comme le lait sur le point de déborder de la casserole.

– Ça suffit les garçons, a grondé le maître, ce n'est pas le moment de vous chamailler. Je vous rappelle qu'il s'agit de trouver une famille pour accueillir le correspondant. Il arrive dans à peine deux semaines et nous devons préparer sa venue. Quelqu'un se propose ?

Sa question est tombée à plat. Personne ne semblait disposé à inviter cet inconnu chez lui. Même ceux qui s'enthousiasmaient tout à l'heure ne bronchaient plus.

– Bon... très bien. Parlez-en à vos familles et nous en rediscuterons demain.

Un nuage est passé sur la figure de M. Météo. Il paraissait déçu. Angelo a levé la main.

– Peut-être que Elias serait d'accord, *lui*. Puisqu'il est tellement content que le correspondant vienne dans notre classe, il n'a qu'à se proposer pour l'héberger.

Nos regards se sont affrontés. Dans ce combat silencieux, Angelo m'a lancé un défi. Est-ce que j'allais me dégonfler ? D'un clignement de paupières, j'ai relevé le pari.

– Évidemment que je suis d'accord ! Le correspondant peut venir habiter à la maison, il n'y a aucun problème.

J'ai renvoyé un regard vainqueur à mon adversaire. Mais Angelo n'a pas eu la réaction que j'attendais. Au lieu de paraître dépité, un sourire

LE DÉFI

trionphant s'est étalé entre ses oreilles légèrement décollées.

Jusqu'à la sonnerie, je n'ai pas réussi à chasser l'impression désagréable que je venais de me faire avoir.





CHAPITRE DEUX

Un correspondant extra

À la sortie de l'école, il n'était plus question que de l'arrivée du correspondant. Des élèves me regardaient en coin en se dépêchant de filer dans le bus. Angelo a bombé le torse et s'est approché pour me narguer :

– Si t'as la trouille et que tu préfères abandonner, il est encore temps !

– Je vais faire comme si t'avais rien dit, j'ai maugréé les poings serrés.

Il s'est éloigné en ricanant, Timéon et Kristy sur les talons. Benji m'a tapé dans le dos en s'exclamant :

– Chapeau, mon pote ! C'est vraiment gonflé de ta part !

Mais Darsha s'est montrée plus perspicace.

– Avoue qu'Angelo t'a coincé. À chaque fois qu'il te provoque, tu ne peux pas t'empêcher de riposter. Là, tu vas un peu loin. Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques!

Cette fois, c'en était trop. Ils commençaient, à m'énervé, tous, avec leurs commentaires!

– Je ne vois pas ce qu'il y a de si extraordinaire à accueillir un garçon chez moi. La maison est bien assez grande pour ça, et mes parents sont très cool.

Mes amis m'ont fixé les yeux écarquillés. Un peu de la manière dont on regarde un somnambule qui marche pendant son sommeil. On ne sait pas si on doit le réveiller, parce qu'il risque de mal réagir.

– Qu'est-ce qu'il y a? Vous ne me croyez pas?

Finalement, c'est Darsha qui a pris la parole. Elle n'avait plus son ton assuré à présent.

– Écoute Elias... je ne sais pas trop comment te le dire.

– Le correspondant... a continué Benji.

– Ben quoi? Mais allez-y! Vous commencez à me faire flipper là!

– Le correspondant qui va habiter chez toi est un Altérien, a débité Darsha d'une traite.

C'était mon tour d'écarquiller les yeux. Benji a poursuivi :

– Plusieurs établissements participent à un programme d'échange diplomatique. Notre école s'est portée volontaire.

– Enfin, le volontaire, c'est toi, a terminé Darsha.

Ma meilleure amie a vraiment l'art d'enfoncer le clou. L'information est parvenue jusqu'à mon cerveau.

Le correspondant.

Était.

Un *Altérien*.

– Un Altérien de la planète Alter ? j'ai demandé bêtement.

Mes best friends ont hoché la tête et j'ai absorbé l'information comme la mare engloutit la pierre. *Ploc*.

Je venais d'accepter qu'un extraterrestre habite chez moi.

Alors, j'ai réagi comme je le fais toujours lorsque j'ai le sentiment d'être dépassé par les événements. J'ai joué le mec à qui on ne la fait pas.

EXTRA

– Eh bien ! Je ne vois pas où est le problème ! Ça va être une super expérience... J'ai toujours rêvé de rencontrer un Algérien pour de vrai. Je suis sûr qu'on va s'entendre.

J'en ai rajouté des tonnes et les autres ont paru convaincus. J'étais si persuasif que j'y croyais presque moi-même. La tête haute et le sourire aux lèvres, je suis monté dans l'aérobis. Tandis que je survolais la ville pour rentrer chez moi, j'ai senti mon optimisme de façade se dégonfler comme un soufflé mal cuit. Comment est-ce que j'allais annoncer la nouvelle à mes parents ? Parce qu'ils sont pleins de trucs (maniaques de rangement, obsédés par les devoirs et stricts sur les bonnes manières), mais cool, je m'étais peut-être un peu avancé...

*

J'ai longuement cogité. Je devais échafauder une stratégie pour leur faire mon annonce. Le soir, j'ai donc attendu l'heure du dîner. C'est le seul moment où on se retrouve tous les trois. J'avais décidé de les



mettre en condition avant d'attaquer de front. J'ai profité du dessert, un cookie géant aux pépites de chocolat, pour raconter ma journée. J'ai parlé de ma note de maths (juste moyenne), du menu de la cantine (des épinards à la crème) et cela fonctionnait pas mal, mes parents ne se méfiaient pas du tout. Là, l'air de rien, j'ai glissé que je m'étais proposé pour loger le correspondant qui venait dans notre école.

– Il n'y en a qu'un ? s'est étonné mon père.

– De quel pays vient-il ? a demandé ma mère.

J'ai laissé le chocolat fondre sur ma langue en attendant de répondre. Autant profiter des bonnes choses avant qu'ils m'expédient dans ma chambre. Puis, j'ai pris une longue inspiration et j'ai lâché comme un tir en rafale :

– Le-correspondant-est-Altérien-et-il-va-passer-une-semaine-chez nous.

Voilà, je l'avais dit.

Mon père a avalé sa bouchée de travers et a craché dans sa serviette. Ma mère a fait une petite grimace, comme si elle avait trouvé une limace dans



son gâteau. Sans leur laisser le temps d'en placer une, j'ai envoyé mon argument fatal :

– Monsieur Matheï pense que c'est important de bien le recevoir, vu que les relations entre nos deux nations en dépendent.

En fait, j'en rajoutais un peu. Ce n'était pas exactement ce que le maître avait dit, mais ce n'était pas faux non plus. Il y a des années, quand on avait découvert l'existence de la planète Alter, on avait cru la fin du monde arrivée. Les hommes avaient peur d'être envahis, colonisés, pulvérisés, pire que dans *Alien Isolation* (je n'ai jamais eu le droit d'y jouer, mais il paraît que c'est terrible). Et puis, lorsque les humains avaient compris que non seulement les extraterrestres étaient pacifiques, mais qu'en plus, ils n'avaient pas l'intention de déménager sur Terre, ils s'étaient détendus. La raison de cet apaisement venait aussi de deux découvertes incroyables :

Plus de la moitié de la planète Alter est composée d'eau.

La nourriture principale des Altériens est le plastique.



UN CORRESPONDANT EXTRA

Vu qu'il n'y a plus assez d'eau sur Terre, mais beaucoup trop de plastique, finalement, les hommes sont très contents de faire des échanges commerciaux avec cette planète.

J'ai attendu que mes parents me disent que c'était impossible, tu n'y penses pas, tu as perdu la tête, vraiment tu nous les auras toutes faites.

J'avais tout faux.

Mon père a avalé cul sec un grand verre d'eau et il a enfin arrêté de tousser. Ma mère a posé sa petite cuillère dans son assiette et replié sa serviette, signe qu'elle réfléchissait.

Ils se sont regardés. Ensuite, ils m'ont regardé *moi*.

– Il dormira dans ta chambre, ça sera plus rassurant pour lui, a décidé papa.

– C'est sûr, a renchéri maman, il n'habite pas la porte à côté. Il faut qu'il se sente bien ici.

Un peu plus, et je tombais de ma chaise.

Les parents, on croit les connaître par cœur, et puis un jour, on découvre qu'ils sont capables de vous bluffer. Et on se rappelle pourquoi on les aime.







CHAPITRE TROIS

Débarquement

Je n'ai pas beaucoup dormi, la nuit précédant la venue de mon correspondant. Je suis resté allongé à regarder le plafond, en me demandant à quoi il ressemblait. Au matin, les yeux cernés, j'ai interrogé mon miroir. Comment m'habiller? Quelle tenue convient le mieux pour accueillir un enfant qui habite à des milliards de kilomètres? Finalement, j'ai choisi mes vêtements habituels, tee-shirt-jean-baskets. Le garçon dans la glace m'a envoyé un sourire. Tout allait bien se passer.

Le correspondant est arrivé à 9 heures et demie, précisément comme le maître l'avait annoncé. Il faut dire qu'avec la téléportation, le voyage n'avait pas dû

lui prendre plus de quelques minutes. Il avait mis plus de temps pour venir en aérobus du téléport à l'école. Nous étions en train de faire du français quand on a frappé à la porte. La directrice, Mme Lemarteau, est entrée d'un pas raide, suivie par mon correspondant qui s'efforçait d'imiter sa démarche. Comme il s'appliquait exagérément, il donnait l'impression de défiler pour une marche militaire. L'effet était plutôt comique et de petits rires se sont échappés dans la classe.

Mme Lemarteau s'est retournée pour comprendre ce qui amusait les élèves, et le correspondant, aussi droit qu'un soldat au garde-à-vous, a attendu qu'elle lui dise quoi faire. De nouveaux rires ont surgi, aussitôt éteints par le regard foudroyant de M. Météo. La directrice s'est avancée dignement jusqu'au tableau, le correspondant sur les talons. Elle s'est raclé la gorge, a avalé salive et a commencé à parler sans parvenir à masquer le tremblement de sa voix.

— Bon... Bonjour, a-t-elle bégayé. Les enfants, euh... je suis heureuse de vous présenter... *Ailletac*.

DÉBARQUEMENT

Elle a écrit AYTAC en lettres majuscules sur le clavier du tableau numérique.

– Pardon de vous contredire madame Lemarteau, a corrigé le correspondant d'un ton aimable, mais je me permets de préciser que cela se prononce « Etac ».

– Oui... bon, euh... très bien, a fait Mme Lemarteau avec un petit rire nerveux.

Elle s'est à nouveau raclé la gorge et nous a regardés avec insistance.

– Je compte sur vous pour accueillir chaleureusement votre camarade et le mettre à l'aise.

Elle n'avait pas l'air à l'aise du tout.

Elle a vaguement agité les doigts en guise d'au revoir et est sortie dans un bruit de talons secs. Un silence de mort vivant s'est abattu sur la classe. Depuis le début de l'année scolaire, c'était la première fois que M. Mathéï obtenait un tel calme. Il a tapoté l'épaule de l'Algérien.

– Bienvenue à toi ! a-t-il fait, et un sourire a fleuri sous sa moustache à la façon d'un bourgeon qui s'épanouit au printemps.

Aytac a hoché la tête d'un air cérémonieux et, comme les copains, je me suis appliqué à le détailler en douce, c'est-à-dire sans aucune discrétion. Le pauvre se tenait là, planté comme un poteau en plein milieu de l'estrade. Avec ses chaussures vernies, son uniforme gris foncé et sa cravate bordeaux à rayures, il semblait sortir tout droit de Poudlard, l'école magique de Harry Potter (Harry Potter est le héros d'une vieille série de livres que mon père a hérités de son père. Ils datent du siècle dernier, mais j'ai tellement aimé que je les tous lus deux fois). Bref. Aytac avait vraiment l'air ringard dans son costume élégant. Toutefois, son apparence n'aurait pas été si troublante s'il n'y avait eu que cela. Non, le plus déroutant était la couleur de sa peau, une peau aussi bleue que le bleu du ciel qui diffusait une lumière douce en dessinant une aura tout autour de lui. C'était carrément impressionnant.

— Je parie qu'il brille dans le noir, a chuchoté Angelo à Timéon.

Aytac, qui n'avait probablement pas entendu, était toujours au garde à vous, attendant patiemment

DÉBARQUEMENT

qu'on ait fini de l'examiner. On le regardait comme si on n'avait jamais rencontré d'extraterrestres avant, ce qui était l'exacte vérité. Bien sûr, on en avait tous déjà vu sur nos écrans connectés, mais en avoir un en vrai, juste devant soi était sans comparaison. Par exemple, je ne m'attendais pas à ce que mon correspondant soit si petit. À vue de nez, il faisait bien une tête de moins que nous. Il était approximativement de la même taille que la sœur de Darsha qui est en CP, alors qu'il avait notre âge. Ses cheveux étaient également surprenants : d'un blanc de neige, ils recouvraient son crâne parfaitement rond de courtes bouclettes aussi serrées que des mailles tricotées. On aurait dit qu'il avait des tas de petits ressorts sur la tête.

Plusieurs poignées de secondes sont passées et le maître a rompu le silence en se raclant la gorge :

– Remettez-vous travail, a-t-il ordonné. La meilleure façon pour Aytac de s'intégrer à la classe est de ne rien changer à nos habitudes.

J'ai réprimé un soupir. Est-ce que M. Matthéï pensait sérieusement que faire de la grammaire était

EXTRA

plus important que rencontrer un enfant venu d'une autre planète ? Le maître m'a jeté un coup d'œil.

— Tu vas t'asseoir à côté de ton correspondant, a-t-il indiqué à Aytac. Darsha, tu peux lui céder ta place pour cette semaine ?

Mon pouls s'est mis à battre plus fort et j'ai puffpuffé dans mon poing.

— Au secours, tu ne vas pas me laisser comme ça ? j'ai marmonné à ma voisine.

— Pas le choix, a répondu Darsha sur le même ton, et elle s'est levée pour se mettre devant moi.

Le face-à-face avec mon correspondant était arrivé, je ne pouvais plus reculer.



CHAPITRE QUATRE

Check

Malgré les regards insistants, Aytac n'a pas baissé la tête pour s'avancer jusqu'au fond de la classe. Il s'est installé à ma droite, a composé le code d'ouverture de son cartable. Il en a sorti une trousse flambant neuve et un cahier à feuilles effaçables dernier cri, les a posés sur la table de manière à ce qu'ils soient parfaitement symétriques avec les miens. Ensuite, il s'est tenu parallèlement à moi sans m'adresser la parole. Je n'en menais pas large, de le voir de si près !

J'ai remarqué que ses cheveux avaient l'aspect du plastique, un peu comme des scoubidous très fins qui rebiquaient dans tous les sens. Le grain de sa peau était aussi lisse que du verre. Soudain, de la

même manière qu'on a envie de toucher l'enveloppe écailleuse d'un serpent, l'envie m'a démangé de sentir sa peau sous mes doigts. Les consignes que ma mère m'avait serinées tout le week-end ont alors tournoyé dans mon crâne :

« Sois gentil avec lui. Pense à ce que tu ressentirais si tu étais à sa place. Ce n'est pas si facile de débarquer d'une autre planète ! »

J'ai donc gardé mes mains à plat sur la table, tout en louchant furieusement pour l'observer sans qu'il ne s'aperçoive de rien. Statufié sur sa chaise, il contemplait son cahier toujours fermé. Du coin de l'œil, j'ai vu qu'Angelo s'était dangereusement penché en arrière et se tordait le cou pour le dévisager. Pour ce qui était de la discrétion, il pouvait repasser ! D'ailleurs, il n'était pas le seul. La plupart des élèves semblaient plus occupés à scruter le correspondant qu'à faire leur exercice de grammaire. Ma mère avait raison, ça ne devait pas être facile d'attirer ainsi l'attention. Je me suis rapproché de quelques centimètres pour lui souffler :

– Fais pas gaffe, ils finiront par se lasser. C'est parce qu'ils n'ont jamais rencontré d'Algérien en vrai avant toi.

Aytac a pivoté vers moi pour planter ses yeux bleu foncé dans les miens. *Bing!* Personne ne m'avait jamais regardé d'une manière si directe.

– Pour moi aussi, c'est la première fois, a-t-il révélé d'un ton cérémonieux. (Il a hésité). Serais-tu offusqué si je sollicitais ta permission de t'observer plus attentivement ?

Aussi surpris par sa façon de parler comme un dictionnaire que déstabilisé parce qu'il me demandait mon avis, j'ai hoché la tête. Je n'avais pas pris la peine de lui demander l'autorisation, moi !

Pendant une longue minute, Aytac m'a examiné avec intensité. J'ai senti un petit fourmillement me chatouiller, depuis le sommet du crâne jusqu'à la pointe des orteils. J'avais l'impression d'être scanné. Une fois qu'il a eu terminé, il m'a tendu la main. J'ai hésité. Pourtant, tout à l'heure, j'avais eu très envie de le toucher. Tout doucement, j'ai glissé ma paume contre la sienne. Il avait une poignée de

main très ferme et sa peau était chaude, ce qui m’a franchement étonné. À quoi je m’attendais... À une froideur de glaçon ? À un choc électrique ? Je me suis intérieurement traité d’imbécile.

– Enchanté de faire ta connaissance, a-t-il chuchoté poliment, je me nomme Aytac.

«Je sais», j’ai failli lui répondre, mais j’ai compris qu’il attendait sûrement que je me présente moi aussi.

– Je m’appelle Elias.

Sans se départir d’un drôle de sourire plaqué sur la figure, Aytac a déclaré :

– Je pense que tu as raison, Elias, ces manifestations de curiosité vont rapidement s’estomper. Enfin, je l’espère parce que là, je suis un peu embarrassé.

Son sourire n’avait pas bougé d’un millimètre, ça lui faisait comme un masque. J’ai réalisé qu’il essayait de cacher sa gêne. Tout à coup, c’est moi qui ai eu honte de l’avoir maté comme je l’avais fait. J’ai proposé en désignant son cahier :

– Si ça peut t’aider, je t’explique la leçon.

Si Darsha m’avait entendu, elle aurait bien rigolé, parce que le français n’est pas mon point fort (pour

être honnête, les maths ne sont pas ma matière favorite non plus). Et s'il y a une chose que je déteste encore plus que la conjugaison, c'est bien la grammaire.

Aytac m'a assuré que ce n'était pas la peine. Il a choisi un stylet dans sa trousse et ouvert son cahier à la première page. Ensuite, il a fait tous ses exercices à la vitesse de l'éclair. Sûr qu'il venait de battre le record de l'élève le plus rapide du monde !

– J'ai fini, a-t-il déclaré en posant son stylet.

– Vraiment ?

J'ai jeté un œil soupçonneux sur la page de mon voisin. Les phrases s'y alignaient parfaitement dans une écriture serrée et pointue. Il ne manquerait plus que ce soit juste !

– Je t'assure que ce sont les bons résultats, a affirmé Aytac.

– T'as une base de données numériques dans la tête ou quoi ?

– Non, mais chez moi, on apprend une langue étrangère dès la maternelle. J'ai choisi Terrien et je suis plutôt doué.

– Sérieux ?

Je me suis mordillé la lèvre en repensant à tout ce que j'avais entendu dire à propos des Algériens. Qu'ils étaient un peu idiots, qu'ils vivaient comme des sauvages et des tas d'autres choses encore. J'ai baissé les yeux sur mon propre cahier. Le stylet en l'air, je n'avais même pas commencé à écrire.

C'est moi qui me sentais nul maintenant.

– Si tu le souhaites, je peux t'aider, a proposé Aytac. Ce n'est pas si compliqué.

J'ai haussé les épaules, pas convaincu.

Il s'est alors produit le truc le plus étrange qui me soit jamais arrivé. Aytac a commencé à m'expliquer la leçon de grammaire et j'ai enfin compris la différence entre compléments d'objet direct et indirect. En une fraction de seconde, c'est devenu si clair que j'ai eu l'impression de sentir à l'intérieur de mon cerveau des petits rouages tourner et s'organiser parfaitement. L'exercice terminé, j'ai regardé le garçon à la peau bleue, abasourdi par ce qui venait de se passer.

– Comment tu fais ça ?

– Je n'y suis pour rien. C'est toi qui as tout fait.

– Bon... alors merci, j'ai murmuré.

CHECK

Il m'avait rendu un fier service.

Pris d'une inspiration subite, je lui ai tendu la main. Au lieu de serrer la sienne, j'ai donné une petite tape dedans. Aytac a secoué la tête et ses bouclettes ont gigoté comme des ressorts.

– C'est une coutume terrienne, j'ai commenté en lui montrant la suite. On appelle ça un «check».

J'ai replié mon poing et il m'a imité, un petit coup l'un contre l'autre, on claque des doigts et le tour est joué.

– Un «chèque»? a-t-il répété, déconcerté.

– Un «tcheck». Ça sert à se saluer, ou bien à montrer qu'on est sur la même longueur d'onde.

En disant cela, j'ai songé que le check que je venais d'échanger avec lui était sans doute le plus sincère de toute l'histoire de l'univers.

Si je devais redérouler le film à l'envers, je dirais que c'est à ce moment-là que l'extraterrestre et moi, on est devenus amis.





CHAPITRE CINQ

Moqueries et spaghettis

Dans la file d'attente de la cantine, j'ai raconté à Benji et Darsha comment Aytac m'avait aidé en français. Je n'en revenais toujours pas d'avoir compris la leçon.

– C'est comme si les pièces d'un puzzle en vrac s'étaient assemblées dans ma tête. D'un seul coup, tout est devenu facile !

– Tu es drôlement sympa de lui avoir expliqué, a fait observer Darsha à Aytac.

Il a haussé les épaules et a balayé le compliment d'un petit geste de la main.

– Je n'ai aucun mérite. Parfois, il suffit de se faire confiance pour y arriver.



EXTRA

En plus d'être intelligent, Aytac était modeste. Il commençait à me plaire, cet Algérien !

Alors qu'on discutait depuis une dizaine de minutes, j'ai remarqué que les autres élèves veillaient à se tenir à un mètre de nous. Exactement comme s'il y avait eu un périmètre de sécurité autour de mon correspondant. Une espèce de barrière invisible qu'il fallait absolument éviter de franchir.

— C'est moi, ou on dirait qu'on a chopé une maladie contagieuse ? j'ai demandé.

— Il faut leur laisser du temps, a interprété Darsha. C'est pas tous les jours qu'on rencontre un extraterrestre. (Elle a ajouté à l'adresse d'Aytac). Sans vouloir t'offenser.

— Je ne suis pas offensé, a-t-il répliqué, ce n'est pas tous les jours que je rencontre des extraalgériens non plus.

Nous nous sommes installés en bout-de-table, et les élèves qui nous suivaient ont pris soin de s'asseoir à une certaine distance. J'ai fait semblant de ne rien remarquer, mais ça me tapait sérieusement sur les nerfs. C'est vrai quoi ! Ils abusaient, tous, avec leurs





MOQUERIES ET SPAGHETTIS

mines inquiètes et leurs commentaires murmurés à voix basse. Est-ce qu'ils craignaient qu'Aytac les dévore tout cru ? Pourtant, les Altériens n'étaient pas des cannibales !

On a commencé notre repas. En entrée, pâté en croûte, suivi de spaghettis à la bolognaise et d'un entremets au chocolat. Pour Aytac, le cuisinier M. Lignac avait concocté un plateau spécial. Il avait récupéré les emballages des aliments au menu ce jour-là : deux barquettes blanches (qui avaient dû contenir de la viande reconstituée), des boules de film transparent et un assortiment de bouchons de yaourts à boire de plusieurs couleurs. C'était drôlement bien présenté, chaque plat dans une assiette différente. Aytac a pris une première bouchée.

– Est-ce que c'est à ton goût ? a voulu savoir Benji.

Il est très gourmand et persuadé que pour être heureux, il faut avoir le ventre plein.

– Oui, c'est délicieux.

Aytac nous a expliqué qu'il mangeait toutes les sortes de plastiques existants sur Terre, du



polyéthylène au polystyrène en passant par le PVC et le polypropylène.

– Ah, alors, tout va bien ! j’ai dit et on a éclaté de rire.

– Je trouve que c’est très attentionné de la part du cuisinier de m’avoir préparé ce repas, a déclaré Aytac en croquant dans un morceau de barquette.

– Tu sais, c’est rien que des déchets qui partent à la poubelle ! a lancé Darsha.

Aussitôt ces paroles prononcées, elle a rougi plus fort qu’une tomate oubliée au soleil.

Aytac a secoué la tête pour dire qu’il n’était pas vexé. Il était juste surpris.

– Tu veux dire que tout ça est gaspillé ?

Darsha, qui avait viré rose pamplemousse, a expliqué :

– Non, ceux qui sont propres et triés vont au recyclage... mais pas tous.

– Et encore, tu n’as jamais vu la benne à ordures d’un mégamarché ! j’ai ajouté. Parce que là, ils balancent carrément les produits invendus sous prétexte que la date limite de péremption est atteinte.

Benji, la bouche pleine de pâté en croûte, en a remis une couche :

– Tout le monde sait que plein de trucs sont encore consommables, mais ils préfèrent ne pas prendre de risques.

– Et après avoir jeté la nourriture, ils l'arrosent de produits toxiques pour que personne ne puisse la récupérer.

L'extraterrestre a ouvert des yeux aussi ronds que les bouchons de yaourt dans son assiette.

– Vos coutumes sont vraiment... déconcertantes, a-t-il constaté.

Tout à coup, une voix forte a retenti à deux tables de nous.

– Et, t'as vu ce qu'il mange le martien ? Pouah !

À tous les coups, Angelo s'était placé là exprès. Suffisamment loin pour ne pas se mêler à notre groupe, mais juste assez près pour nous observer. Il avait la mine du chat qui s'apprête à s'amuser avec une souris avant de la croquer.

J'ai conseillé à Aytac de l'ignorer. J'avais l'habitude, Angelo finirait par se lasser.

– Si on lui répond, ça va dégénérer et on se fera sortir de la cantine.

Et ça, c'était hors de question, parce que les spaghettis à la bolognaise, c'était mon deuxième plat préféré, juste après les frites au ketchup.

– Eh, regardez, a persiflé Angelo, il bouffe les déchets ! Mieux qu'un camion poubelle... Beeeurk !

Il s'est mis un doigt dans le gosier et a mimé quelqu'un en train de vomir. J'ai soupiré en ordonnant à mon cerveau de ne pas entrer en ébullition. Darsha a tenté un vague «laisse-nous tranquilles» qui a eu autant d'effet qu'un verre d'eau jeté sur un immeuble en flamme.

Angelo est revenu à la charge plusieurs fois, chaque petite pique s'enfonçant comme des aiguilles dans ma tête. Aytac ne bougeait pas, son sourire en toc à nouveau collé sur le visage. Dans notre dos, les rires enflaient comme une énorme vague. L'attention était dirigée sur nous, je sentais tous les yeux disponibles s'agglutiner pour profiter du spectacle.

Angelo a décoché une autre flèche :

– Je n'en reviens pas qu'on permette à ce *monstre* de manger avec nous ! C'est carrément flippant.

Cette fois, c'en était trop. Les mâchoires crispées, je m'apprêtais à me lever pour riposter quand Aytac m'a arrêté. Ses joues avaient pris une étrange teinte turquoise et sa peau s'illuminait d'un éclat bleuâtre.

– Inutile d'intervenir, a-t-il articulé, ce n'est rien.

Mais c'était faux, ce n'était pas *rien*. Les mots ont parfois des bords tranchants, ils peuvent faire mal.

Aytac a fermé les yeux comme pour se calmer. À dire vrai, il n'avait pas l'air vraiment énervé, seulement triste et... concentré.

Devant nous, Angelo continuait son numéro.

– Eh, le p'tit bleu ! Tu n'as plus faim ? a-t-il ironisé. Qu'est-ce qui...

Soudain, sa voix s'est arrêtée net, suspendue en plein vol au milieu de sa phrase. Sous nos regards éberlués, il s'est figé et a eu l'air comique d'un type qui vient de se prendre un flash dans les yeux. Puis, sans crier gare, il a plongé la tête dans son assiette de spaghettis.

– Mais t'es ouf ! s'est exclamé Timéon assis juste à côté.

Il avait été éclaboussé et a tenté d'essuyer la sauce sur son pull. Il en avait partout. Angelo a relevé la tête, avec une lenteur presque effrayante.

Un silence inhabituel a flotté dans le réfectoire. Quelque chose s'est déplacé dans la salle, aussi invisible que l'air, mais aussi solide que le sol sous nos pieds.

Les rires ont explosé. Auparavant destinés à Aytac, ils étaient maintenant dirigés sur Angelo.

Il faut dire que la vision était irrésistible. Les spaghettis faisaient comme de petits serpents sur son visage, collés par la sauce bolognaise qui dégoulinait dans son cou. Des morceaux de viande hachée parsemaient ses cheveux, ses joues, son menton et entraient jusque dans ses trous de nez.

– Ahhh, dégueu ! j'ai lancé, enchanté de voir mon ennemi dans cette situation.

– Tu manges comme les chiens maintenant ? s'est moqué un CM2. Direct dans la gamelle ?

Les yeux aussi brillants que s'il avait de la fièvre, Angelo a fixé Aytac. Mon ami a soutenu son regard sans ciller.

– Pourquoi t’as fait ça ? a demandé Kristy à Angelo.

Tout le monde savait qu’elle était amoureuse de lui. Pourtant, à cet instant, sa bouche se pinçait en formant une petite moue dégoûtée.

– Je... j’ai glissé, a bafouillé Angelo d’une voix flageolante.

Il a cligné des yeux plusieurs fois, comme s’il se réveillait après un mauvais rêve. Il a attrapé une serviette pour s’essuyer, mais n’a fait qu’étaler encore plus la sauce sur sa figure. Alors, il a jeté sa serviette et sa dignité sur la table et s’est mis debout. D’un pas engourdi, il a quitté le self sous les huées des élèves. La surveillante de la cantine a eu beaucoup de mal à rétablir le calme. Et même une fois que la paix est revenue, elle n’a pas pu éteindre la bonne humeur générale qui planait dans le réfectoire.

J’ai adressé un regard interrogatif à Aytac. Je ne comprenais pas ce qui venait d’arriver, mais une chose était sûre : plus personne ne lui prêtait attention à présent.





CHAPITRE SIX

À couteaux tirés

En classe, tout le monde ne parlait que de l'incident de la cantine. À l'équerre sur sa chaise, Angelo s'était nettoyé le visage, mais des traces rouges maculaient le col de son sweat. Il n'avait pas ramené sa fraise une seule fois depuis le début du cours. Le maître a réussi à ramener le calme dans la classe en annonçant le programme de l'après-midi.

C'était l'heure de la conjugaison.

– Pouvez-vous me dire comment on forme le plus-que-parfait ? a-t-il interrogé.

Un soupir m'a échappé. Le *plus-que-parfait*... Je ne voyais pas comment un truc aussi barbant pouvait être *parfait*. Le maître a parcouru la salle du regard.

Les élèves se sont soudain appliqués à recopier le titre de la leçon ou à admirer leur trousse, captivés par ce qu'il y avait à l'intérieur. Tout plutôt qu'être interrogé. Un nuage de lassitude est passé dans les yeux de M. Météo. Il s'est tourné vers Angelo-je-sais-tout.

– Est-ce que quelqu'un connaît la réponse ?

Angelo s'est rengorgé et un lent sourire est né sur ses lèvres. Le genre de sourire énervant qui proclame à la ronde que tous les autres sont des imbéciles. Il a ouvert la bouche pour nous anéantir de son intelligence supérieure quand le grincement d'une chaise l'a interrompu. Aytac s'était levé et avec une petite courbette, il a dit :

– Je crois que je sais, monsieur le professeur.

Le maître a frotté son menton entre son pouce et son index, ce qu'il fait toujours quand il est surpris. Il a expliqué à Aytac qu'il n'avait pas besoin de se mettre debout.

– Il te suffit de lever la main pour demander la parole.

– Très bien, a opiné Aytac. Je ne connaissais pas cet usage.

Il s'est rassis et ensuite, il a récité la leçon aussi précisément que s'il lisait le manuel de français posé sur la table :

– Le plus-que-parfait se forme avec l'auxiliaire «avoir» ou «être» conjugué à l'imparfait de l'indicatif auquel on ajoute le participe passé du verbe. Attention, quand c'est l'auxiliaire «être» qui est utilisé, il ne faut pas oublier d'accorder le participe avec le sujet.

L'humeur frisant le grand soleil, le maître a murmuré : «cet extraterrestre est extraordinaire!» et il est allé au tableau.

Il était si content qu'il a déballé sa panoplie d'exercices à la manière d'un magicien qui sort des fleurs de son chapeau. Contrairement à moi, il ne s'est pas aperçu qu'Angelo, lui, semblait furax. Il avait sa tête de mauvais perdant. Un peu comme si Aytac venait de piquer un sprint pour le dépasser et franchir la ligne d'arrivée. Il a serré les lèvres si durement qu'elles ont barré sa figure d'un trait horizontal.

«Bien fait pour lui», j'ai pensé pour la deuxième fois de la journée. Mais j'aurais mieux fait de ne pas me réjouir. Depuis le temps que je le connaissais, j'aurais

dû savoir que l'air rageur d'Angelo n'annonçait rien de bon.

Le cours a repris son cours. Comme pour la grammaire, Aytac m'a expliqué la leçon et je suis parvenu à conjuguer mes verbes au plus-que-parfait.

— Bravo, tu fais des progrès ! m'a complimenté le maître et je me suis senti un peu fier, presque autant que si je venais de marquer un but au foot.

Loin devant, au premier rang, Angelo a regardé dans ma direction avec un sourire méprisant. Il a chuchoté quelque chose à Timéon, provoquant un ricanement enthousiaste. La peau d'Aytac a émis une légère phosphorescence.

— Tes camarades ne semblent pas te témoigner beaucoup de respect, a-t-il fait remarquer en soignant ses mots.

— C'est rien de le dire ! Angelo et moi, on est à couteaux tirés depuis la maternelle.

— Vous vous tirez dessus avec des couteaux ? s'est étranglé Aytac. C'est extrêmement dangereux !

J'ai étouffé un rire.

À COUTEAUX TIRÉS

– Ben non, «être à couteaux tirés» ça veut dire qu'on ne peut pas se blairer... C'est un peu tendu entre nous, si tu préfères.

Mon correspondant a affiché un air pensif. Il a dit qu'il comprenait, et qu'il se réjouissait d'enrichir son vocabulaire. Un mince sourire a éclairé son visage et il a désigné Angelo.

– Je suis à peu près certain que moi non plus, je ne blaire pas ce garçon.





CHAPITRE SEPT

Bienvenue !

Nous avons pris l'aérobús pour rentrer à la maison, la journée avait été riche en émotions. Maintenant que j'avais fait le check de l'amitié avec Aytac, je me demandais pourquoi je m'étais autant angoissé à l'idée de le rencontrer. Comme quoi, avoir les chocottes face à l'inconnu ne sert vraiment à rien.

Mes parents nous attendaient. Enfin, ils ont fait mine d'être occupés à autre chose, mais ça se voyait comme le nez au milieu de la figure qu'ils guettaient notre arrivée. Mon père devait être en train de mijoter un repas spécial extraterrestre parce qu'à peine avions nous franchi la porte qu'il a déboulé dans le salon. Il avait enfilé un tablier de cuisine tout taché de

rouge et a lancé : « je vous attendais les enfants ! » en brandissant un couteau tranchant. Aytac a eu comme un minuscule mouvement de recul et ses sourcils sont montés si haut qu'ils ont failli s'envoler. Heureusement, maman s'est avancée à son tour. Habillée d'un tailleur élégant, elle a lancé un œil appréciateur sur le costume cravate de notre invité, puis un œil furieux sur le couteau de mon père. Papa a immédiatement compris le message (maman est très douée pour communiquer rien qu'avec les yeux). Il a fait disparaître le couteau derrière son dos avec une petite grimace désolée, en expliquant qu'il était en train de préparer du coulis de fraise. Satisfaite, maman a ouvert grand les bras, et sans faire de chichis, a attrapé Aytac pour l'embrasser.

– Bienvenue à la maison ! a-t-elle dit joyeusement.

Elle a claqué quatre bises sonores sur les joues de mon correspondant et l'a serré dans une étreinte moelleuse. Tétanisé, Aytac s'est mis à luire d'une lumière turquoise.

– Euh... bonjour madame, a-t-il bredouillé quand elle l'a enfin relâché. Enchanté de faire votre connaissance.

BIENVENUE !

Un peu hésitant, il s'est tourné vers mon père, il craignait sûrement de subir le même sort. Papa s'est contenté de lui tendre la main, celle qui ne tenait pas le couteau. Aytac a alors cru qu'il devait faire un check, il a maladroitement tenté de reproduire celui que je lui avais appris le matin. Il y a eu un bizarre échange de gestes : papa essayait d'imiter Aytac qui essayait de m'imiter moi. Le résultat n'était pas top, mais c'est l'intention qui compte.

– Euh... a déclaré papa, bienvenue à toi.

Mon correspondant a alors sorti une boîte de chocolats de sa valise en forme de sphère.

– J'ignore s'ils sont bons, j'ai trouvé que les papiers dorés avaient l'air appétissants. Je suppose qu'à l'intérieur, ce doit être pareil.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rigoler.

– C'est sûr que ça donne envie !

– Merci, a dit maman en me jetant un regard appuyé, c'est adorable de la part d'Aytac d'avoir pensé à nous faire plaisir.

Elle raffole du chocolat et la lueur de gourmandise dans ses yeux n'était pas feinte.

– Emmène donc ton ami pour qu’il dépose ses affaires, a suggéré papa.

J’ai entraîné Aytac dans ma chambre.

Il m’a suivi sans rien dire et s’est contenté d’observer la pièce d’un air songeur. Les posters aux murs sur chaque centimètre carré ; le bureau encombré de tout sauf de cahiers ; les jouets qui traînaient dans tous les coins.

Probablement que dans sa chambre altérienne, c’était mieux rangé.

Pour le dîner, on s’est installés dans la salle à manger. Ce soir, le menu était du tonnerre : frites-poisson pour le plat, fraisier en dessert. Je me régalais d’avance. Pour Aytac, maman avait récupéré des boules de polystyrène compensé dans un colis livré par drone la semaine dernière. Papa avait quant à lui passé la semaine à découper des lamelles multicolores dans différents récipients. Aussi fièrement que s’il avait cuisiné un gâteau à cinq étages, il a posé sur la table plusieurs assiettes remplies à ras bord.

BIENVENUE !

– Je ne savais pas ce que tu préférerais, j'espère que tu trouveras ton bonheur.

L'Algérien a joint les mains et les a appuyées contre sa joue en inclinant la tête. J'ai cru qu'il avait envie de dormir, mais non. C'était juste sa façon de remercier.

– Alors, comment s'est passée cette première journée sur Terre ? a demandé maman.

J'ai mâché une bouchée de poisson et Aytac une boule de polystyrène.

– Pas trop mal, ai-je fini par lâcher.

– Très très bien, a prétendu Aytac.

Maman a calé son menton dans sa paume pour montrer qu'elle attendait la suite. Elle a un radar spécial pour détecter les problèmes.

– Vraiment ?

– Disons que certains humains sont encore légèrement timides, a expliqué l'Algérien, mais je suis persuadé que cela s'améliorera dès que nous aurons fait plus ample connaissance.

– D'accord, a dit maman. J'imagine que tu dois être un peu intimidé, toi aussi. Tu es content d'être parmi nous ?

EXTRA

– Oui madame, a opiné Aytac. Voyager, découvrir de nouveaux horizons, rencontrer de nouvelles personnes, j'ai de la chance de vivre cette expérience!

Mon correspondant était si emballé à présent qu'il en clignotait d'émotion. Il a passé le reste du repas à nous parler de sa planète. Des mers d'eau douce qui constituaient 60 % de sa superficie, des champs de végétaux cultivés pour fabriquer du plastique. Des espèces de légumes qui ressemblaient à nos pommes de terre servaient à produire une bonne partie de l'alimentation des Altériens.

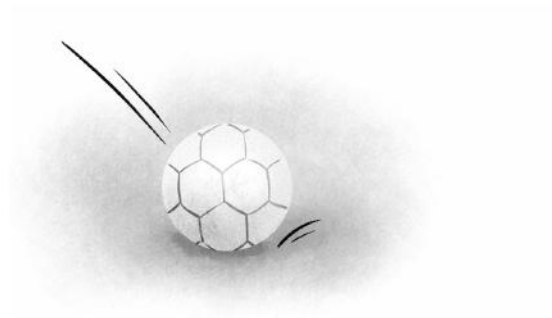
– Vous transformez des patates en plastique? j'ai demandé, éberlué.

– C'est exact. À mon avis, c'est le mets le plus savoureux de l'univers.

Après tout, pourquoi pas? Son plastique avait le même goût pour lui que les frites pour moi. J'en ai pris une dans mon assiette, croustillante et dorée à souhait, et j'ai croqué dedans. Le bonheur.

– Je comprends exactement ce que tu veux dire, j'ai fait en me resservant une deuxième portion.

Et j'ai avalé une nouvelle frite.



CHAPITRE HUIT

Sport collectif

Le lendemain, Aytac a remis la même tenue chic que la veille. Dans sa valise entrouverte, j'ai eu le temps d'apercevoir sept costumes-cravates parfaitement identiques, un pour chaque jour de la semaine.

Après un petit-déj vite expédié (céréales pour moi, papier bulle pour lui), on est allés à l'école. Benji et Darsha sont venus nous dire bonjour. Les autres n'osaient toujours pas s'approcher, je commençais à croire qu'on allait passer la semaine en quarantaine. J'aurais voulu leur expliquer qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur ! Que ça n'avait pas d'importance, qu'on vienne de planètes différentes et qu'ils étaient

complètement crétins de se méfier de lui sans essayer de le connaître.

Mais je n'ai rien dit. Je ne savais pas comment trouver les mots justes pour les convaincre.

Benji et Darsha n'ont rien dit non plus. Ni Aytac. La cravate nouée autour du cou et les mains croisées, il est entré en classe en regardant droit devant. M. Mathéï avait observé le vide autour de mon correspondant pendant la récré ; il semblait songeur. Les yeux aussi sombres qu'un jour gris avant la pluie, il a attendu que tout le monde soit installé. Pendant un petit instant, il a gardé le silence. Il a fait deux allers-retours en lissant sa moustache, de son bureau jusqu'à la porte et de la porte à son bureau, et s'est enfin arrêté alors qu'il allait en entamer un troisième. Sur le tableau numérique, il a ouvert le calendrier, sélectionné la date du jour et tapé les activités du matin. Normalement, le mardi, on débute par une dictée, histoire de mal commencer la journée. À la place, le maître a écrit :

Sport : jeux collectifs.

Des exclamations joyeuses ont fusé, sauf cette petite peste de Kristy qui a demandé pourquoi on ne faisait pas d'orthographe, comme d'habitude.

– Celle-là, il faut toujours qu'elle se fasse remarquer, j'ai commenté à mon voisin. Elle fait la paire avec Angelo!

M. Météo, qui paraissait de très bonne humeur, a dit que non, aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire. Nous allions montrer à notre invité comment on s'amusait sur Terre.

Il est allé chercher son sifflet et nous a invités à sortir. On a contourné le bâtiment pour rejoindre le gymnase, entièrement recouvert de gomme antidérapante.

– Nous allons faire une balle au prisonnier, a-t-il annoncé.

Il s'agit d'un jeu traditionnel qui consiste à toucher ses adversaires avec le ballon. Tout le monde apprécie ce sport, particulièrement Angelo qui pratique le hand et a une grande force de frappe. Ça me fait mal de le reconnaître, mais il est le meilleur dans la plupart des activités sportives.

– Yes, tu vas voir, c’est trop cool ! j’ai déclaré à Aytac.

Sans surprise, Angelo semblait ravi. Il a étiré ses doigts pour en faire craquer les articulations.

– Je parie que personne n’arrivera à me toucher ! s’est-il vanté.

Il a fixé Aytac avec une moue goguenarde. Pour réussir, il fallait de la vitesse et de l’adresse, en plus d’être endurant. En fait, je n’étais pas certain qu’Aytac, avec sa petite taille et son air raide, parvienne à faire une touche. Je lui ai donné une tape réconfortante sur l’épaule.

– Tu vas très bien t’en sortir, j’ai dit, tout en pensant « ça ne va pas être de la tarte... ».

Le maître a expliqué les règles.

– Deux équipes s’affrontent face à face sur le terrain. Le but est de « faire prisonnier » ses adversaires en les touchant du ballon. Si un joueur visé attrape la balle sans qu’elle tombe par terre, alors, c’est celui qui l’a lancée qui va en prison. Les gagnants sont ceux qui capturent tous les membres de l’équipe rivale.

Les groupes ont été formés. Nous étions six de chaque côté d'une ligne de démarcation. Évidemment, j'étais dans le camp de mes amis, tandis qu'Angelo se retrouvait avec les siens. On était mal barrés...

M. Mathéï a donné le coup d'envoi. L'autre équipe nous a tout de suite dominés. En moins de cinq minutes, trois de nos joueurs étaient bloqués en prison. Si ça continuait, on allait se faire éliminer les uns après les autres sans même une touche pour sauver l'honneur. J'imaginais déjà Angelo en train de crâner, se glorifiant de sa victoire... Heureusement, Darsha a réussi un coup de maître. Alors que Timéon venait de la viser, elle a intercepté le ballon sans qu'il touche le sol. Timéon, est allé se placer en ronchonnant dans la zone réservée aux perdants. Enfin un prisonnier!

Angelo a riposté immédiatement. D'un pas de côté, il a évité la balle que Darsha venait de lancer sur lui et l'a saisie d'une seule main. Ce qu'il pouvait m'énerver!

— Chacun son tour! a-t-il braillé aux oreilles de mon amie.

Une lueur mauvaise a éclairé son regard, et il a redressé les épaules en fixant mon correspondant. Il ne restait plus qu'Aytac et moi sur le terrain, je ne donnais pas cher de notre peau.

– On ne lâche rien ! ai-je dit à mon coéquipier qui était parvenu, par je ne sais quel miracle, à éviter toutes les attaques lancées contre lui.

Les passes ont repris entre nos adversaires. Dès qu'Angelo a eu le ballon en main, il l'a envoyé d'un air victorieux sur Aytac. Il y avait mis toute sa force, comme s'il voulait lui faire mal. Sauf que, sans que je comprenne de quelle manière, Aytac a évité le choc en faisant un crochet sur la droite. Toute notre équipe l'a applaudi.

– Waouh ! ai-je crié. T'as grave géré ! Continue comme ça !

Aytac a ramassé la balle. Il m'a fait une passe, puis deux ; j'ai visé Kristy qui n'a pas eu le temps de s'esquiver.

Nous nous retrouvions à 2 contre 4. Même si nous perdions, nous nous serions bien défendus. Les encouragements de nos coéquipiers m'ont redonné

le sourire. On se battrait jusqu'au bout. Il s'est alors passé une chose curieuse. Une énergie presque palpable a circulé entre Aytac et moi. Brusquement, j'ai été convaincu que je devais le laisser marquer. C'était notre tour d'avoir le ballon, je lui ai fait une passe. D'un air attentif, il a armé son bras, mais au lieu de pointer directement sa cible, il a visé pile à côté. Et là, bingo, le joueur adverse s'est déporté sur la gauche, exactement à l'endroit où Aytac venait de lancer!

– Hourra! s'est exclamé notre équipe.

Ébahi, j'ai regardé le perdant aller sur la touche. Qu'est-ce qui était arrivé?

Nos concurrents ont grogné de rage et la tension est montée d'un cran.

– Tout le monde sur le martien! a hurlé Angelo.

Aussitôt, le maître donné un coup de sifflet.

– Je n'admets pas ce genre de propos dans ma classe! a-t-il dit d'un ton sec qu'il n'employait que rarement.

– Mais monsieur...

— Cela vaut une pénalité pour ton équipe. Donne le ballon à Aytac. Tout de suite !

La tête basse, Angelo n'a eu d'autre choix que d'obtempérer. « Bien fait pour lui », ai-je savouré en voyant sa mine déconfite.

Le match a repris. Désormais, je me sentais plus détendu. Quelle qu'en soit l'issue, cette partie serait pour moi inoubliable. Aytac a tiré en biais, et de nouveau, le ballon a touché sa cible. Le score était maintenant à égalité, avec deux joueurs dans chaque camp. Yaehl, un garçon dégingandé qui faisait une tête de plus que tout le monde, a échangé quelques passes avec Angelo. Ce dernier avait visiblement changé de tactique, parce qu'au lieu de l'envoyer sur Aytac, c'est moi qu'il a attaqué. La balle m'a heurtée de plein fouet. La main posée sur mon épaule meurtrie (j'étais prêt à parier que j'aurais un énorme bleu demain), j'ai rejoint la mort dans l'âme la zone prison.

Alors que la déception me picotait les yeux, la partie a continué. Ni une ni deux, Aytac a pointé Yaehl. Celui-ci n'a pas eu le temps de comprendre ce

SPORT COLLECTIF

qui lui arrivait : malgré sa tentative pour se dérober, le ballon a effleuré sa fesse gauche.

Touché.

Une flambée d'espoir s'est ranimée en moi. Était-il possible que nous l'emportions ?





CHAPITRE NEUF

David contre Goliath

L'air grésillait d'électricité. Sur le terrain, il ne restait plus qu'Aytac et Angelo. À chaque extrémité, les prisonniers encourageaient leur joueur. Angelo était en nage. Le maillot trempé dans le dos et sous les aisselles, il n'était plus ni beau, ni souriant, et carrément plus fier du tout. Il dégoulinait comme une chipolata sur le grill d'un barbecue. Bizarrement, Aytac était frais et dispos.

« Peut-être que les Altériens ne transpirent pas », me suis-je dit.

Ce qui était sûr, c'est que son agilité compensait son manque de puissance. Il était rapide et calme, contrairement à Angelo qui fulminait en le regardant.

Le maître a projeté le ballon en l'air. D'une violente secousse, Angelo a bousculé mon ami qui est tombé lourdement.

Coup de sifflet. Aytac avait dû se faire mal. J'allais me précipiter hors de ma zone pour lui porter secours, quand il s'est relevé. Le front lisse, il a dévisagé Angelo qui n'avait même pas la décence d'avoir honte. L'œil étincelant, il semblait très satisfait de son geste.

— La balle à Aytac, a ordonné le maître.

Sans pouvoir contredire l'arbitrage, Angelo a fait face à mon correspondant. Les genoux fléchis, légèrement penché en avant, mon ennemi était prêt à parer l'offensive. Le tableau qu'ils présentaient tous les deux était saisissant : Aytac, frêle et droit, arrivait à peine aux épaules massives d'Angelo. On aurait dit David contre Goliath.

Aytac a scruté son adversaire avec intensité. L'assemblée s'est hérissée d'une excitation à 2000 volts. Aytac a levé le bras ; il a tiré. Comme les fois précédentes, il a biaisé sa trajectoire en visant de côté.



DAVID CONTRE GOLIATH

«On dirait qu'il anticipe le mouvement d'esquive de son adversaire», j'ai pensé.

Ce qui était strictement impossible.

Dans un bruit mat, le ballon a heurté le torse d'Angelo.

Durant un bref instant, un silence stupéfait a plané sur le terrain. Puis les hurlements de joie ont recouvert les braillements déçus des perdants.

– Vive Aytac! a clamé mon équipe.

Benji et Darsha faisaient une danse de la joie, d'autres chantaient «On a gagné! On a gagné!», c'était le souk le plus total et aussi un des moments les plus exaltants de toute mon existence.

Je me suis avancé vers Aytac. Le turquoise lui était monté aux joues et un sourire timide dévoilait ses dents semblables à de petites perles.

– Ben ça alors! j'ai fait dans un rire incrédule.

Au fond du terrain, seul, Angelo nous brûlait de ses rétines. Sa fureur était si grande que je sentais presque des ondes recouvrir ma peau.

La sonnerie a signalé la fin de la matinée, rompant mon malaise, et nous nous sommes dirigés vers la



cantine. Plusieurs élèves se bousculaient pour féliciter Aytac, toute réserve oubliée. Le maître est passé près de nous. Les moustaches relevées en position « temps superbe », il a effleuré de sa grande main la tête bouclée de mon correspondant.

– C’est bien, mon garçon. Tu es surprenant.

Angelo, qui nous avait dépassés pour se ranger dans la file d’attente, s’est retourné en entendant le compliment. Il a décoché à Aytac un regard plein de venin.

*

La pause déjeuner avait été ultra méga sympa. D’abord, parce que rabattre le caquet de l’élève le plus prétentieux de l’école était encore plus délicieux qu’une assiette débordant de frites croustillantes. Ensuite, parce que les joueurs de notre équipe avaient mangé à notre table et qu’on avait bien rigolé. Enfin, Angelo ne nous avait pas embêtés une seule fois de tout le repas, et juste ça, ce n’était pas arrivé depuis longtemps.



DAVID CONTRE GOLIATH

À la reprise de l'école, alors que nous étions plongés dans des devinettes mathématiques, Angelo s'est soudain exclamé :

– Zut ! Je ne retrouve pas ma règle !

Il avait parlé suffisamment fort pour que tout le monde l'entende, même le maître.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je ne retrouve plus ma règle et pourtant, j'ai cherché partout. Je n'y comprends rien, je suis sûr de l'avoir rangée dans ma case !

Timéon a poussé un cri de surprise.

– Moi aussi, j'ai perdu ma règle !

Par réflexe, chacun a vérifié ses affaires. Une cascade de « moi aussi » a résonné dans la pièce. Ça ressemblait à un canon, ce truc qu'on avait appris en musique le mois dernier. Tout le monde chante la même chose, mais de façon décalée.

M. Mathéï s'est assis à son bureau.

– Voilà qui est étonnant, a-t-il déclaré.

On voyait qu'il réfléchissait à la manière dont il se frottait le menton. D'un ton presque détaché, il a alors remarqué :



– Tiens, ma règle aussi a disparu.

– C’est quand même bizarre, a gémì Inès de sa voix fluette.

J’ai inspecté ma trousse, rien ne manquait. Celle d’Aytac était également à sa place. Le mystère s’épaississait. Pourquoi toutes les règles de la classe se seraient-elles volatilisées, sauf les deux nôtres ?

Angelo a pointé un index accusateur vers nous.

– Devinez qui mange du plastique à tous les repas ?

À ces mots, toutes les têtes se sont retournées vers Aytac. Le doigt braqué comme un pistolet, Angelo a rugi :

– Je suis sûr que ce *sauvage* a bouffé notre matériel parce qu’il n’avait pas assez mangé à la cantine !

Les murmures d’indignation ont crépité dans l’air, des « ooooh », des « aaaaah », des « ça alors ! » et des « j’en étais sûr... ». Ça faisait un bourdonnement, comme un nid rempli de guêpes prêtes à piquer.

Aytac ne bougeait pas, ne réagissait pas.

Pendant une nanoseconde, j’ai eu un doute. Est-ce que l’extraterrestre avait réellement pris les règles ? Et

DAVID CONTRE GOLIATH

puis, je me suis rappelé qu'Aytac ne nous avait pas quittés une seule seconde pendant la pause. Ce ne pouvait pas être lui. De toute manière, un type qui poussait la politesse jusqu'à demander l'autorisation pour me regarder ne pouvait pas être malhonnête !

Il y a eu un moment de terrible tension. Le visage dénué d'expression, mon ami ne protestait pas, ne niait pas l'accusation, ne cherchait pas à se défendre. Le maître semblait réfléchir, plus pâle qu'un ciel d'hiver. La sonnerie a retenti et l'atmosphère s'est détendue d'un coup. Comme une volée d'oiseaux libérés de leur cage, les élèves se sont précipités vers la sortie. Leurs regards suspicieux ont glissé sur Aytac. Même ceux qui avaient déjeuné à notre table le midi ont fait un écart en passant près de nous. Une vague de lassitude m'a submergé. Angelo avait désigné le coupable idéal, et tout le monde suivait comme un mouton.





CHAPITRE DIX

Une bosse sous les draps

Le trajet jusqu'à la maison s'est fait dans une ambiance pesante. J'ai eu beau affirmer à Aytac qu'on éclaircirait les choses, il y avait forcément une explication, il est resté plus fermé qu'une huître à l'approche du repas de Noël.

À table, il a décliné l'assiette pleine à ras bord que lui proposait papa.

– Je vous suis infiniment reconnaissant, mais je n'ai pas très faim.

Bien qu'il ait grignoté un morceau pour ne pas paraître impoli, j'ai bien vu que le cœur n'y était pas.

– Cette journée s'est bien passée ? a interrogé maman de son regard perçant.



Elle avait activé son radar spécial.

— On a fait une balle au prisonnier. Aytac a hyper bien joué.

À l'évocation du match, mon correspondant a eu un bref sourire. Puis, celui-ci s'est éteint, comme on éteint la lumière. L'épisode de l'après-midi a pesé sur mon estomac. Moi aussi, j'avais perdu l'appétit. J'ai poussé la nourriture dans un coin de l'assiette sans en manger une fourchette.

— Vous pouvez tout nous dire, a appuyé papa. Il n'y a aucun problème qui n'ait pas une solution, et on peut la chercher ensemble.

Je suis resté muet. *J'avais peur. Peur de la réaction de mes camarades demain, et honte de devoir m'écraser une fois encore devant cet idiot d'Angelo.* Il avait trempé dans ce vol, j'en étais sûr. Tout ce que je désirais, c'était l'oublier le temps d'une soirée et changer les idées de mon nouvel ami.

Après le repas, je lui ai proposé une partie de *Pokémon Cruel Combat*, le jeu le plus génial de la

terre. D'habitude, quand je me branche à la console, je parviens à faire le vide dans ma tête.

Échec total de ma tentative de diversion.

Au bout du troisième duel et de sa troisième défaite, j'ai abandonné. Aytac était aussi nul en jeu vidéo que moi en conjugaison.

– T'inquiète pas, tu feras mieux la prochaine fois.

J'ai eu l'impression de parler comme mon père.

– Tu es fatigué ? Tu dois être épuisé après une journée pareille.

Là, on aurait dit ma mère. Est-ce que j'étais en train de devenir aussi responsable que mes parents ? À cette pensée, les poils de mes bras se sont hérissés d'horreur.

– Oui, je crois que j'ai besoin de me reposer, a confirmé Aytac.

Sa voix était toute petite, comme venue du fond d'un tunnel. Avec un entrain forcé, je lui ai montré la salle de bains. Il est revenu tout propre et tout brillant dans son pyjama deux pièces, encore plus élégant que son uniforme Harry Potter.

Il a grimpé à l'échelle de mon lit superposé. La veille, il avait choisi la couchette supérieure. Il préférerait être en hauteur, m'avait-il expliqué, parce que chez lui, il dormait au quatrième niveau.

— Bonne nuit, j'ai soufflé en m'emmaillottant dans ma couette.

— Bonne nuit, a-t-il fait un étage plus haut.

J'avais envie de lui parler, de lui dire que moi aussi, j'étais blessé par ces accusations abominables. Mais il faut croire que la balle au prisonnier nous avait épuisés, car j'ai coulé à pic dans le sommeil.

Si j'avais pu me douter de ce qui allait suivre, nul doute que je n'aurais pas fermé l'œil si facilement.

*

Au beau milieu de la nuit, je me suis réveillé en sursaut. J'ai tendu l'oreille pour deviner ce qui m'avait alerté, mais non, pas un bruit. J'avais pourtant l'impression que quelque chose clochait. Brusquement, j'ai compris. Quand je m'étais endormi, Aytac émettait un drôle de ronflement, à mi-chemin

UNE BOSSE SOUS LES DRAPS

entre le cliquetis de vélo rouillé et le vrombissement d'une machine à laver. Et là, il n'y avait plus rien, juste le silence et l'obscurité. Mon cœur s'est mis à trotter dans ma poitrine et je suis sorti de mon lit. Avec précaution, j'ai grimpé jusqu'à la couchette du dessus. Ouf! Je distinguais une bosse sous la couette. Je me suis senti idiot. Aytac dormait paisiblement et moi, je me faisais des films. Note pour plus tard : arrêter de regarder des séries policières à la télé. J'ai descendu une marche quand un détail a accroché mon regard. La bosse sous les draps était immobile. Aucun mouvement, pas même celui d'une respiration. Je me suis penché pour soulever la couette et j'ai manqué dégringoler de l'échelle.

Le lit était vide.

À la place d'Aytac, il n'y avait qu'un oreiller!





CHAPITRE ONZE

Les yeux vers le ciel

J'ai examiné la chambre déserte. Dans un coin, la petite valise ronde d'Aytac attendait son propriétaire et sur le tabouret, son costume était plié, aussi net que s'il sortait du pressing. S'il avait laissé ses affaires et qu'il était en pyjama, il ne pouvait pas être bien loin.

Un peu rassuré, j'ai parcouru la maison à sa recherche. Aucune trace à l'étage, je suis descendu au rez-de-chaussée. Tout à coup, un courant d'air froid a frôlé mon cou et j'ai fait volte-face. La fenêtre du salon était entrouverte et un vent piquant me filait la chair de poule. Ni une ni deux, je suis passé à l'action. J'ai attrapé le premier truc venu (un gilet vert à pois roses de maman) et je suis sorti sur la terrasse.

Personne.

Mon cœur s'est mis au grand galop. Et s'il avait fugué? Et si on le retrouvait errant dans les rues comme un zombie? Et si, en apprenant sa disparition, les autorités de nos deux planètes entraient en conflit? Si ça se trouve, je serais responsable d'une guerre intergalactique! J'ai inspiré un grand bol d'air glacé et j'ai aperçu l'échelle de secours.

«Qu'est-ce que je ferais si j'étais un extraterrestre et que j'avais le mal du pays? Je me rapprocherais du ciel, bien sûr!».

Quelques secondes plus tard, j'étais en train de grimper le long du mur. Officiellement, je ne suis jamais monté sur cette échelle (interdiction formelle, ma mère a toujours eu le vertige). En vérité, c'était une habitude de monter sur le toit en cachette.

En à peine une minute, j'ai atteint le sommet de l'immeuble. Comme la plupart des habitations du quartier, le toit était plat et recouvert de plantes de toutes sortes. J'ai enjambé le rebord et aperçu une petite silhouette qui se découpait en ombre chinoise sous la lumière pâle de la lune.



LES YEUX VERS LE CIEL

Aytac n'a pas bougé lorsque je me suis assis à côté de lui, sur le banc. On est restés là un moment, sans parler, à regarder le ciel percé d'étoiles. Un calme immense drapait le monde.

– Du plus loin que je me souviens, a-t-il dit finalement, j'ai rêvé de venir ici pour rencontrer des Terriens. Je pensais que ce voyage serait l'aventure la plus fantastique que je vivrais jamais. (Ses épaules se sont courbées). Et maintenant, tout ce que je désire, c'est retourner chez moi.

Un frisson a fait du toboggan dans mon dos ; j'ignorais si c'était le froid polaire ou les paroles d'Aytac qui me faisaient cet effet-là.

– Je regrette que ça se soit mal passé, j'ai dit en fermant les pans de mon gilet. Cette histoire de règles disparues, c'est n'importe quoi.

– Il n'y a pas que ça. Depuis que je suis arrivé, les élèves me regardent comme un monstre.

– Pas du tout ! Certains sont... impressionnés, c'est tout.



– Ah oui, tu en es sûr? Tu crois que je n'ai pas remarqué la façon dont ils s'écartent tous sur mon passage?

Sa voix est devenue aussi amère que le café de mon père, noir et sans sucre.

– Et maintenant, alors que j'avais réussi à gagner leur confiance, ils se méfient à nouveau. On dirait que je leur fais peur.

Je n'ai pas su quoi répondre. Il a continué, les yeux perdus dans le ciel. Son ton s'était un peu adouci.

– Pourtant, c'est moi qui ai de quoi être «impressionné». Vous êtes plus grands et plus bizarres que je ne l'imaginais.

– Tu nous trouves bizarres?

– Oui! Vous parlez fort, vous vous agitez beaucoup... et vous vous touchez tout le temps.

J'étais totalement scotché. Lui, l'extraterrestre, il nous trouvait *bizarres*! Mes yeux se sont posés sur sa main bleue agrippée à l'accoudoir.

– Les autres ne te regardent pas comme un monstre, j'ai affirmé entre deux claquements de dents. Eux aussi, ils te trouvent bizarre.



LES YEUX VERS LE CIEL

Il a plongé ses yeux sombres dans les miens.

– Oui, je suppose qu’il suffit d’être différent pour paraître bizarre.

On a médité là-dessus quelques minutes. Je grelottais de la pointe des cheveux jusqu’au bout des orteils, mais lui ne semblait pas souffrir du froid.

– Moi, je te trouve «bizarre-sympa-marrant», j’ai dit d’une voix tremblotante comme des flocons de neige.

Il a regardé mon gilet vert à pois roses.

– Toi tu es «bizarre -gentil-original».

Une lumière a scintillé dans le ciel. Aytac l’a désignée du doigt.

– Regarde ! Le point qui brille là-haut, c’est mon étoile.

J’ai levé les yeux pour observer le ciel infini.

– Waouh ! je trouve ça dingue que tu sois ici, avec moi, alors que tu habites si loin. (J’ai baissé la voix). Dis, tu ne vas pas repartir demain, quand même ? Je vais arranger les choses, je te le promets.



– Comment veux-tu ? Le mal est fait. Maintenant, tout le monde me prend pour un voleur et un dévoreur de plastique insatiable.

– Je suis prêt à parier que c'est Angelo qui a fait le coup. J'y ai repensé et je ne vois pas d'autres explications. Il adore rabaisser les autres, je suis bien placé pour le savoir !

J'ai songé aux nombreuses fois où Angelo m'avait humilié à l'école. Aytac a posé sur moi un regard insondable.

– Me permets-tu de te poser une question ?

– Vas-y ! Pas la peine de me demander la permission, je ne suis pas en sucre !

– Je suis perplexe... (Il a pesé ses mots). J'ai bien saisi que tu ne blaires pas ce garçon qui te discrédite auprès de tes camarades. Par conséquent, pourquoi ne pas lui faire part de ton mécontentement ?

Son langage distingué ne l'empêchait pas d'être naïf. Il ne comprenait pas. On ne s'opposait pas à Angelo, il était le plus fort. Plus fort que moi, en tout cas. J'ai tenté de lui expliquer :



LES YEUX VERS LE CIEL

– Je ne fais pas le poids face à lui. C’est le meilleur élève de la classe, de l’école même ! Il est super intelligent, et quand il me traite de gros naze, il n’a pas tout à fait tort. Je ne suis pas une flèche, c’est même plutôt le contraire. Comment veux-tu que je me défende ?

Je n’avais jamais révélé à personne comment je me voyais. Je crois que je ne me l’étais même jamais avoué. Aytac a secoué la tête en signe de désaccord.

– Tu te trompes. Tu es très malin, et tu possèdes bien plus de qualités que ce garçon n’en aura de toute sa vie.

– Écoute, c’est gentil, mais c’est pas vrai...

– Je le sais, c’est tout.

Son ton affirmatif a fait surgir en moi une pensée invraisemblable. Un truc qui me taraudait depuis la veille, alors, j’ai osé lui demander :

– En parlant d’Angelo... Il t’en veut à mort depuis l’épisode de la cantine, sans parler de la balle au prisonnier. J’aimerais bien que tu m’expliques pourquoi il s’est volontairement plongé la tête dans ses spaghettis et comment tu es arrivé à toucher les



joueurs en visant à côté. Tu as des supers-pouvoirs ou quoi ?

Pour la première fois, j'ai entendu le rire d'Aytac. Ça ressemblait à un ronronnement de chat, mais en plus aigu.

— Je n'ai pas de « pouvoirs » au sens où tu l'entends. Mais je suis très sensible. Chez moi, on appelle ça « être empathique ».

— *Empathique* ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que je suis capable de ressentir les émotions des autres. Généralement, je les renvoie à leur destinataire pour lui montrer que je partage sa joie ou sa peine.

— Comme une sorte de miroir ?

— Oui, c'est à peu près ça.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé avec Angelo ?

— À la cantine, il n'arrêtait pas de se moquer de moi. Je ressentais très fort son envie de m'humilier. C'était presque... douloureux. Je n'ai pas eu le choix. À un moment, c'est devenu intense et je lui ai retourné son mépris.



LES YEUX VERS LE CIEL

– J’ai compris! Angelo s’est fait ce qu’il avait envie de te faire à toi! C’est géant!

– Géant? Je ne sais pas... Je n’ai pas l’habitude d’éprouver ce sentiment. Ce n’était pas agréable du tout.

– Ouais... Mais avoue qu’il était vraiment drôle avec la figure qui dégoulinait de partout.

Aytac a ronronné et j’ai ri avec lui.

– Mais pour le match? ai-je insisté. Comment tu as fait? C’était incroyable, on aurait dit que tu savais à l’avance quel mouvement allait faire l’adversaire... Tu as évité toutes les balles et tu n’as pas raté un seul tir!

– Pareil. J’ai ressenti la direction qu’allait prendre le ballon grâce à l’émotion du joueur. Pour Angelo, c’était facile. Il était tellement certain de gagner que j’ai eu l’impression de visualiser sa satisfaction au moment où il me touchait.

– Tu voyais la scène avant qu’elle se produise?

– Pas tout à fait. Je la ressentais à peine une demi-seconde avant, et c’était suffisant.



EXTRA

J'ai pris le temps d'absorber cette information. Une brise froide caressait le silence. Mes joues se sont peu à peu engourdies au point que je les ai senties craquer. Une stalactite pendait sous mon nez, mes fesses étaient givrées et bientôt, tout mon corps subirait le même sort. Je me suis levé du banc pour sautiller sur place.

— Dis, on ne pourrait pas continuer cette conversation bien au chaud dans ma chambre ? Parce que dans moins de deux minutes, mes pieds seront soudés par la glace et je ne pourrai plus bouger !



CHAPITRE DOUZE

Un plan machiavélique, phase 1

– Nous commencerons par la dictée et je ne tolérerai aucune discussion.

M. Météo braquait sur nous un regard aussi sombre qu'un cumulo-nimbus sur le point de pleuvoir. Juste avant le cours, Darsha avait surpris la conversation qu'il avait eue avec la directrice. Il lui avait fait part de la disparition des règles et des soupçons qui se portaient vers Aytac.

– Madame Lemarteau s'est affolée, à croire qu'on lui avait annoncé la fin du monde, a raconté Darsha. Elle a ordonné à monsieur Météo de «ne pas faire de vagues» pour éviter «l'incident diplomatique». Il était vraiment embêté.

Voilà qui expliquait son humeur nuageuse.

Pendant la dictée, j'ai essayé de ne pas loucher sur la copie de mon voisin. Aytac semblait concentré, alors que moi, je ne pensais qu'à notre plan.

On avait passé une partie de la nuit à discuter. Comment prouver l'innocence de mon ami, et par la même occasion la culpabilité d'Angelo ? Une idée m'était venue et avait pris forme à mesure que je l'exposais à Aytac. Pour confondre le voleur de règles, on allait faire comme pour l'aïkido : canaliser la force de l'adversaire pour la retourner contre lui. Aytac, lui, avait aussi réfléchi à une solution :

– Puisqu'il semble que les humains éprouvent une vive curiosité à mon égard, je vais proposer de répondre à leurs questions. De cette manière, ils comprendront que je ne suis pas dangereux.

Je n'étais pas convaincu que ça suffise, mais un plan machiavélique s'était dessiné dans mon esprit. L'envie d'Aytac de prendre la parole en public allait servir mon stratagème.



UN PLAN MACHIAVÉLIQUE, PHASE I

À l'heure de la récré, on était fins prêts. On est sortis en essayant d'ignorer les regards hostiles. Bien que le maître ait fait le silence radio sur les événements de la veille, personne n'avait oublié ce qui s'était passé. Même ceux qui avaient déjeuné avec nous évitaient de s'approcher.

– Tu as vu ? s'est indignée Darsha. On est complètement mis à l'écart, c'est encore pire qu'hier !

– Heureusement qu'on va tout arranger, j'ai marmonné.

Bien entendu, j'avais mis Benji et Darsha au courant de tout. Primo, ils étaient mes amis, deuzio, ils avaient un rôle à jouer dans ma petite comédie. Comme prévu, Darsha est allée se poster à l'extrémité de la cour, à côté de M. Météo qui discutait avec la directrice. Benji est resté en soutien à côté de moi.

Des tas d'élèves jetaient des regards en coulisse à Aytac. Je leur ai ordonné d'arrêter.

– Stop ! me suis-je époumoné. Lâchez-lui les baskets... euh les chaussures, j'ai corrigé en visant les pieds de l'extraterrestre. Vous êtes lourds, c'est pas une bête curieuse quand même !



Forcément, ma demande a eu l'effet inverse, ce qui était le but recherché. C'est une loi de la nature : plus vous interdisez à quelqu'un de faire quelque chose, plus vous avez de chances qu'il le fasse. Les élèves se sont approchés comme une meute de loups attirés par de la viande fraîche.

Au loin, j'ai vu Darsha en grande conversation avec le maître. Elle devait l'occuper le temps que le piège soit en place. Aytac, lui, a grimpé sur un banc et a fait face à ceux qui l'entouraient.

— Puisque vous ne me connaissez pas, a-t-il annoncé, je suggère que chacun me demande ce qu'il veut. Je vous promets de répondre en toute sincérité.

Les élèves ont échangé des regards luisants de curiosité. Ainsi, l'extraterrestre se soumettait volontairement à un interrogatoire ? L'occasion était trop tentante pour y résister. Les questions ont fusé. Pam, Pam Pam ! Cela rappelait des boulets de canon tirés de toutes parts :

— Est-ce que c'est toi qui as mangé nos règles en plastique ?

— C'est comment, la téléportation ?

- Ça fait mal?
- Pourquoi tu es si petit?
- Tu as vraiment le même âge que nous?
- Est-ce que tu as des frères et sœurs?
- C'est vrai que tu ne dors jamais?
- Qu'est-ce qui se passe si tu bronzes? Ta peau change de couleur?
- Tu t'habilles toujours comme ça?
- Est-ce que tu as un zizi?

Les voix sont se sont interrompues. Tout le monde a regardé Timéon qui avait posé la dernière question.

– Ben quoi, a-t-il marmotté. Je veux juste savoir s'il fait pipi comme nous!

Aytac, lui, est resté imperturbable sur son banc. Il avait enfilé son masque de sourire et levé les mains genre «ne tirez pas, je me rends». Sincèrement, il m'impressionnait.

Peu à peu, le calme est revenu.

– Alors voilà, a-t-il commencé de sa voix minuscule. Je vais tenter de répondre à chacune de vos interrogations. Je suis innocent des charges qui pèsent contre moi. Je n'ai pas volé vos règles et je ne

sais pas qui est le coupable. La téléportation, c'est comme monter dans un manège qui descend à toute vitesse. Ce n'est pas douloureux, mais j'ai eu un peu mal au cœur. Je suis un des plus grands de ma classe altérienne, donc je peux en conclure que je ne suis pas petit. J'ai bientôt dix ans terrestres, j'ai une sœur de onze ans et un frère qui vient d'en avoir quatre. J'ignore d'où vient l'idée que je ne dors jamais. J'ai besoin de repos la nuit, et je suis assez fatigué compte tenu du décalage horaire entre ma planète et la vôtre. Le soleil n'a aucun effet sur ma couleur de peau. Par contre, elle s'éclaircira à mesure que je vieillis. Je ne m'habille pas ainsi d'habitude. J'ai choisi ces vêtements parce que je pensais qu'ils étaient à la mode sur Terre. Et pour finir, oui, je possède une extension en forme de tuyau communément appelé « zizi », fort pratique d'ailleurs puisqu'il me permet de faire pipi debout, tout comme vous.

Après cette longue tirade, Aytac a desserré le nœud de sa cravate pour fixer calmement les multiples paires d'yeux qui le transperçaient.

— Waouh ! a fait Kristy. C'est carrément ouf !



UN PLAN MACHIAVÉLIQUE, PHASE 1

Tout le monde semblait du même avis. Médusé, intéressé, et même épaté. Finalement, l'honnêteté d'Aytac avait fait mouche. Il lui avait fallu beaucoup de courage pour s'exposer ainsi. Je l'ai admiré pour ça.

À cet instant, une voix suffisante a dominé le brouhaha général.

– Pfff, que des bobards ! Je suis sûr qu'il vient de tout inventer pour se rendre intéressant. Regardez-le... Comment pouvez-vous lui faire confiance ? Il n'est pas comme nous, c'est tout.

Les yeux plissés, Angelo lorgnait Aytac, pire que s'il avait été un bouton d'acné au milieu de la figure. Avec une expression de dégoût comme s'il espérait qu'il disparaisse.

La phase deux allait pouvoir commencer.

Maintenant que Aytac avait attiré l'attention sur lui, je devais énerver Angelo pour lui faire péter les plombs. C'était la partie du plan que je préférais.







CHAPITRE TREIZE

Un plan machiavélique, suite et fin

– «Il n'est pas *comme nous*»... Tu sais que c'est franchement raciste, ce que tu viens de dire? j'ai lancé. Angelo a ricané.

– Qu'est-ce que tu veux pauvre débile? T'as un problème? Tu défends ton schtroumpf?

À ces mots, mes muscles ont picoté et ma respiration s'est faite plus courte. J'avais prévu de paraître en colère, mais là, j'étais énervé *pour de vrai*.

– Fous-lui la paix! j'ai grogné.

Un sourire arrogant a étiré les lèvres d'Angelo. Il se délectait de la situation, tel un boxeur sûr de sa force.

Ça sentait la bagarre.

– Tu sais que c’est idiot de risquer une raclée pour ce *Martien* ?

Mes épaules se sont contractées et la masse d’élèves s’est resserrée autour de nous. Au moment où j’envisageais sérieusement de balancer mon poing dans la figure de cette petite fouine (et tant pis pour les conséquences), un léger raclement de gorge a troublé notre échange.

– Hum, hum, a fait poliment Aytac, je ne voudrais pas interrompre cette discussion fort passionnante, mais Angelo, je me dois d’apporter une petite correction à tes déclarations. Je ne suis pas un *Martien* mais un *Altérien*. Est-ce que la mémoire te fait défaut ? Ou bien, tu as du mal à saisir la différence. Si c’est trop compliqué pour toi, je peux te réexpliquer à nouveau.

Dans l’assemblée, quelques-uns ont lâché un rire incrédule. La tension est retombée d’un coup.

– Eh Angelo ! Il vient de t’afficher grave, l’Altérien ! a raillé Benji.

Cette fois, c’est Angelo qui est monté en pression. Il a pris la couleur d’un steak en début de cuisson et sans crier gare, s’est jeté sur Aytac. On aurait dit un



UN PLAN MACHIAVÉLIQUE, SUITE ET FIN

bélier qui défonce une porte. Sauf que... VLAN! Il n'a rencontré que du vide. Aytac avait anticipé son attaque et s'était contenté de l'esquiver. Angelo s'est étalé comme une flaque sur le béton et un concerto de rires a éclaté.

C'est bien connu, ce qui est encore plus drôle qu'une bagarre, c'est le spectacle d'une chute réussie. Et pour une gamelle, c'était une gamelle!

Les dents serrées, Angelo s'est relevé et a épousseté son joli tee-shirt orné du logo d'une grande marque de sport.

La phase trois pouvait commencer. Angelo était mûr à point pour entrer en éruption.

J'ai adressé un petit signe de tête à Darsha toujours postée au loin. Elle nous a montrés du doigt en parlant au maître et à la directrice.

– Tu vas me le payer! a grondé mon ennemi juré.
– Je pense que tu gagnerais en intelligence si tu savais maîtriser tes nerfs, a répliqué Aytac. La violence n'est pas une solution,

Cela n'a fait qu'attiser la colère de Angelo. J'ai choisi ce moment pour intervenir.



— Puisqu'on en est à régler des comptes, avoue que c'est *toi* qui as piqué les règles de la classe !

L'accusation a rendu Angelo plus furieux encore. Si ça continuait, il allait exploser en plein vol comme un feu d'artifice qui éclate avant d'avoir atteint sa destination. Les narines gonflées, il a d'abord nié :

— Tu délirés, j'ai rien fait ! C'est l'autre taré qui a bouffé nos affaires !

— Ça, ce n'est pas possible, j'ai martelé. Parce que Aytac est resté tout le temps avec nous pendant la récré. Il a donc un alibi.

Dernière phase du plan. J'ai levé le pouce, comme pour dire « j'aime », sauf que là, c'était le signal convenu avec Aytac.

L'Altérien a plongé les yeux dans ceux de Angelo. Son regard s'est fait intense et j'ai compris qu'il était en train d'accéder à ses émotions. La rage qui émanait de Angelo se propageait dans l'air comme une vague de chaleur. Aytac a tremblé sous l'impact, puis il a cligné des paupières pour renvoyer sa colère à Angelo. Celui-ci s'est figé, paralysé. Sans qu'il puisse

les retenir, les mots ont jailli de sa bouche comme une rafale de petits cailloux.

– J’ai fait semblant d’aller aux toilettes et je me suis faufilé dans la classe. C’est moi qui ai volé les règles. Je les ai planquées dans les oubliettes.

Les oubliettes étaient une cachette dans le faux plafond que les grands du primaire se transmettaient de génération en génération. On raconte même qu’elle existe depuis l’époque de nos parents.

Angelo s’est arrêté de parler. Ses lèvres se sont serrées, comme une fermeture à glissière, mais il était trop tard. Les élèves, Kristy, Darsha, Aytac, le maître et la directrice, tout le monde l’avait entendu et se taisait, la bouche formant un «O» parfait. Puis la voix de Mme Lemarteau a déchiré le silence :

– Je vous prie de me suivre, jeune homme. Je pense qu’il est nécessaire d’avoir une petite discussion avec vos parents.

C’était sans appel.

Angelo a courbé la tête et a emboîté le pas à la directrice. Il avait la même démarche qu’un condamné qui va passer à la guillotine.





CHAPITRE QUATORZE

Au revoir

Bien entendu, Angelo n'a pas été guillotiné. J'avais dressé la liste des différentes façons de le punir. Si on excluait le fait de lui couper la tête, on aurait pu le pendre, le clouer au pilori, le griller au micro-ondes ou le jeter au fond d'un puits. Tous ces châtiments se valaient, à mon humble avis.

L'école s'est contentée de l'exclure pendant une semaine. Il a aussi dû écrire une lettre d'excuse à Aytac, ce qui était peut-être la sanction la plus abominable pour lui. Honnêtement, il ne nous a pas manqué. En tout cas, il ne m'a pas manqué à moi. Ce n'est peut-être pas très sympa, mais maman dit toujours qu'il faut être honnête. Alors, je ne peux pas

prétendre que la vie sans mon pire ennemi n'est pas plus joyeuse.

Le reste de la semaine a glissé en pente raide et on est arrivés au week-end sans que je m'en aperçoive. Après que l'innocence d'Aytac a été prouvée, plus personne ne l'a considéré de la même façon. Je crois que les élèves s'en voulaient de l'avoir cru coupable sans chercher plus loin. Aytac était toujours petit, toujours bleu et toujours aussi Algérien, mais plus rien n'était pareil. Les autres ont arrêté de le regarder de travers pour lui parler bien en face. On a bossé (un peu), on s'est marrés (beaucoup). Du rallye maths aux parties de foot, Aytac a participé à toutes les activités.

C'était chouette.

Ce soir, c'est l'heure du grand départ. On s'est activé dans ma chambre pour ranger la valise, enfin Aytac s'est activé et moi, je me suis assis sur mon lit avec une tête d'enterrement.

Ambiance.

— J'ai le cafard.

Mon ami a suspendu son geste :

– Où ça, un cafard ?

J'ai éclaté de rire et ma mauvaise humeur s'est un peu atténuée. Bien qu'Aytac parle le terrien mieux que je ne le ferais jamais, il a encore un peu de mal avec le sens figuré. Je lui ai expliqué que j'étais triste qu'il s'en aille. Il s'est hissé sur le lit pour s'asseoir à côté de moi, ses pieds ne touchaient pas le sol.

– Moi aussi, j'ai un cafard, il a dit.

On est restés comme ça un moment, sans parler, mais c'était un silence complice, chaud et confortable.

– J'ai une idée ! je me suis exclamé en me précipitant vers mon armoire.

J'ai fouillé dans mon bazar et j'ai fini par trouver ce que je cherchais : une paire de Converse rouges que mes parents m'avaient offertes à Noël. Elles étaient trop petites, mes pieds poussaient plus vite que mon ombre.

– Qu'est-ce que tu dirais d'essayer ça ? j'ai proposé en brandissant les baskets.

Dans les yeux d'Aytac, une petite flamme s'est allumée. Il a sauté à terre et a retiré ses chaussures

vernies pour enfiler les converses. Ensuite, il a formé deux petites boucles impeccables et a noué les lacets.

– Mmm, j’ai fait en réfléchissant. Ce n’est pas encore tout à fait ça.

J’ai remué ma pile de vieux jeans et je lui en ai tendu un.

– Essaie-le.

– Tu es sûr ?

– Vas-y, je te dis.

Il a quitté son pantalon à pinces et s’est glissé dans le jean.

– Stylé ! s’est-il exclamé (j’avais mis un point d’honneur à l’aider à enrichir son vocabulaire pendant son séjour).

Et c’était vrai. Il était super stylé avec sa veste de costume, sa cravate, le jean et les baskets rouges.

– Comme ça, tu ne m’oublieras pas, j’ai murmuré d’une voix un peu enrouée.

Il a eu un sourire franc.

– Je ne t’oublierai jamais.

AU REVOIR

Le fourmillement familial a chatouillé mon cerveau et j'ai ressenti comme une chaleur réconfortante passer entre nous.

- Tu fais encore ton truc !
- Comme ça, tu sais que je suis sincère.

Il a farfouillé dans sa valise et en a sorti une de ses sept cravates Harry Potter.

- Tiens, tu la porteras dans une occasion spéciale.

Dubitatif, J'ai regardé l'élégante cravate. Pas sûr que je la mettrais un jour, mais je la garderai précieusement.

- Tu pourras la porter le jour de ta remise de diplôme, par exemple, a dit Aytac.

- Encore faut-il que j'aie un jour le bac !

Mon ami m'a percé de son regard bleu.

- Tu dois cesser de douter de tes capacités, Elias. Tu ne t'en rends pas compte, mais élaborer un plan comme tu l'as fait requiert un esprit brillant.

- Mais c'était pour t'innocenter !

Aytac a levé les bras pour les poser sur mes épaules.

- Non seulement tu es malin, mais tu possèdes l'intelligence du cœur.

Une émotion nouvelle a frissonné en moi. Peut-être qu'il avait raison. Peut-être que je n'étais pas si nul, tout compte fait. En tout cas, j'étais bien décidé à ne plus jamais me laisser humilier par Angelo. Lui non plus n'était pas le garçon supérieur que je supposais.

— J'ai beaucoup appris à ton contact, ai-je murmuré.

— La réciproque est vraie.

Mon père a toqué à la porte, interrompant la séquence émotion. Heureusement, parce que je sentais mes yeux me picoter drôlement.

— Les garçons, c'est l'heure !

Ensuite, tout est allé très vite. Il s'est dépêché de finir son bagage. Trente minutes d'aérobis et on était arrivés au téléport. L'heure des adieux avait sonné. Aytac a rendu son câlin à maman sans bleuir, a serré la main de papa et m'a fait un check parfait.

— À bientôt, mon pote, il a dit dans un rire ronronnant.

J'ai voulu lui répondre, mais les mots se sont coincés quelque part dans ma gorge. J'ai repensé à

AU REVOIR

mon appréhension avant qu'il arrive. Jamais je ne me serais douté du lien qui nous unirait. C'est comme si j'avais besoin de le connaître et que je ne le savais pas.

Aytac s'est placé dans la file d'attente en me faisant un petit salut de la main, digne de la reine d'Angleterre au siècle passé. Cette fois, j'ai ri franchement. Et puis, il a disparu, avalé par la porte d'embarquement.

Il était parti.

Le soir même, alors que j'étais vautré sur le tapis, occupé à apprivoiser une colonie de cafards, l'ordinateur a émis un bip sonore. Je venais de recevoir un spacial-mail.

J'ai cliqué sur le message et le visage d'Aytac s'est affiché, flottant sur le mur.

– Je voulais te souhaiter bonne nuit.

Derrière lui, j'apercevais un espace blanc et lumineux.

– Chez toi, c'est le matin ? j'ai demandé.

Il a confirmé et m'a raconté son retour :

– Mes parents sont enchantés. Ils trouvent que j’ai fait beaucoup de progrès en terrien et ils te remercient de ton hospitalité. Ils espèrent que tu accepteras de venir à ton tour sur Alter.

Mon cœur a fait un looping. Je savais que le séjour d’Aytac faisait partie d’un programme d’échange, mais nous n’en avions pas parlé. Devant son invitation, j’ai eu un sourire hésitant. Aller sur Alter, c’était... dingue et excitant à la fois.

– Oui, j’aimerais bien, j’ai finalement répondu.

– Et tu sais, toute ma famille est impatiente de te rencontrer. Surtout ma sœur qui a adoré mes nouveaux vêtements.

– Arrête ! Tu exagères toujours ! a clamé une voix musicale derrière lui.

J’ai entendu des bruits de chamailleries et l’écran a un peu tangué. Sûrement que les disputes frères-sœurs sont un truc universel.

– Laisse-moi faire ! a repris la voix claire, et soudain, le visage le plus ravissant que j’ai jamais vu a remplacé celui d’Aytac.

– Bonjour, je suis Aymée.

AU REVOIR

Aymée a battu des paupières et ses longs cils ont papillonné sur ses joues. Ses yeux violets ont scintillé comme des pierres précieuses et je me suis dit qu'elle portait bien son prénom.

– Quand viens-tu nous rendre visite? a-t-elle demandé.

– Bientôt, j'ai répondu.

Mon cœur a fait un autre looping dans ma poitrine. J'avais hâte.





© Didier Jeunesse, Paris, 2021
60-62, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris
www.didier-jeunesse.com

Illustrations : Cynthia Thiery

Composition, mise en pages et photogravure : IGS-CP (16)

ISBN : 978-2-278-10048-4 • Dépôt légal : 0048/01

N° d'impression :

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Achévé d'imprimer en France, à Alençon, en mai 2021 chez Normandie Roto Impression s.a.s.,
imprimeur labellisé Imprim'Vert, sur papier composé de fibres naturelles renouvelables, recyclables,
fabriquées à partir de bois issus de forêts gérées durablement.

